



"Cette ville que j'ai connue, elle est en moi. Je n'ai aucune nostalgie, puisque je l'ai en moi." Georges Haldas



Alexandrie, la plage de Stanley

SOMMAIRE

	Page
- Message de Sandro	2
- Echos des sections	3
- Réunion des anciens élèves du Victoria College	4
- Projets	5
- Lettres reçues	6 à 9
- Poésie	10
- Le timbre-taxé	11
- Auteurs et livres	12
- Morceau choisi	13
- Divers	14

MESSAGE DE SANDRO

Habayebna Awiad Eskenderia, chers amis d'Alexandrie,

Cette année, l'événement marquant de notre amicale a été le rassemblement de Paris, en juin. Il a vu la participation de 250 personnes qui ont vécu deux jours inoubliables grâce à la maîtrise et au dévouement de Toy (Françoise Bruck-Azoulai) et de Pompon (Colette Durand-Galanti). Il a été aussi l'occasion de la rencontre des anciennes camarades de classe du Lycée français (année du bachot 1954) réunies pour l'occasion avec enthousiasme et persévérance par Joyce De Botton-Magar (Etats-Unis).

Imaginez l'émotion de ces personnes qui ont quitté Alexandrie, très souvent sans se dire au revoir, et qui se sont retrouvées après 40, voire 50 ans de séparation. Les exclamations bruyantes et les embrassades chaleureuses ont exprimé la joie des retrouvailles. L'écoute attentive des exposés faits par Jacques Hassoun, Paul Balta et Robert Solé a révélé le grand intérêt des participants pour leur ville natale.

Au sujet de ce rassemblement, deux questions m'ont été posées :

- La première a trait à la **genèse** de notre amicale.

J'avais indiqué dans le bulletin No. 0, de juillet 1993, bulletin qui n'avait qu'une page et dont la diffusion a été très limitée, comment était née l'**AAHA**. Pour répondre à cette question, je reproduis donc ci-après l'essentiel de ce numéro.

"Il y a quelques années, lors d'un bref séjour à Paris, j'ai fait la rencontre fortuite d'anciens camarades de jeunesse dont le souvenir était enfoui depuis longtemps dans ma mémoire profonde.

La joie des retrouvailles et l'évocation d'épisodes de vie commune ont satisfait mon penchant pour les émotions fortes et m'ont poussé à établir la liste de mes camarades du Lycée français d'Alexandrie. Cette liste s'est enrichie au fil des années et compte actuellement quelques centaines de noms et 75 adresses.

Cette première initiative a donné naissance à un rassemblement. C'est ainsi que le premier rassemblement des anciens élèves du Lycée a eu lieu, à Genève, les 2 et 3 janvier 1993. Il a vu la participation de plus de 40 personnes venues de France, Allemagne, Angleterre, Italie, Grèce et Suisse. La plupart des participants ne s'étaient pas revus depuis plus de 35 ans!

Traumatisés par le *saive-qui-peut* de 1956 qui nous a dispersés aux quatre coins de notre planète, quelques participants ont exprimé le désir de rester en contact compte tenu qu'une nouvelle période de séparation aussi longue serait funeste au deuxième rassemblement et cela faute de vivants! .

Pour favoriser ce contact, j'ai l'intention de lancer *Alexandrie Info*, petit bulletin qui ferait le lien entre ceux qui ont vécu à Alexandrie et qui pressentent que cette ville a encore quelque chose à leur dire."

- La deuxième question a trait à la **suite** qui sera donnée à notre amicale. Certaines personnes se demandent si le rassemblement de Paris ne doit pas être interprété comme des funérailles de première classe!

Je m'aperçois que j'ai épuisé la page que je m'étais réservée dans ce bulletin. La réponse à cette deuxième question vous la trouverez donc dans les prochains **Alexandrie Info**!

A tous, ami(e)s d'Alexandrie, je dis **Koul Sana Wentum Taiébin!**

Sandro

ECHOS DES SECTIONS

FRANCE (Paris), les mercredis de l'**AAHA**

Attention nouveau : à partir de 1996, les *Bakkaschin* parisiens se réuniront tous les **1er mercredis du mois** vers 19h30 au **Bistrot Romain**, Place Victor Hugo, 75016 Paris, tél. +331-44 00 65 03. Vers 20h30, repas en commun pour ceux qui le souhaitent.

Pour tout renseignement, veuillez contacter Toy (Françoise) Bruck-Azoulai, 16 rue Eugène Flachet, 75017 Paris, tél. +331-4380 7064; Fax +331-4440 4057.

Nouveaux participants : Félix et Gisèle Rosenfeld; André Gosset; Maurice Perpignan; Ethel Guénéed; Michèle Quisefit-Hannaux; Micheline Zmirou, Marcel et Monique Hannaux, Chewikar Abdel Aziz (Alexandrie); Léon Rousseau (Rio de Janeiro); Henri Bennoun et son épouse Allegra Hemsî; Henri Misrahi; Marcel Seroussi et son épouse Becky Bovetes; Marlène Messara; Jean Mouchacca.

Toy

SUISSE (Suisse romande), les vendredis de l'**AAHA**

Les *Haschachin* de Suisse romande se réunissent les **2ème vendredis du mois** (sauf en janvier et en avril), alternativement à Genève et à Lausanne, de 18h00 à 20h00. Les réunions sont suivies d'un repas en commun pour ceux qui le souhaitent. Veuillez réserver ces dates dans vos agendas :

- **Genève** : le **9 février** et le **10 mai** au **Café du Théâtre**, 1er étage, 19 boulevard Georges-Favon, Genève, tél. +4122-310 25 21.
- **Lausanne** : le **8 mars** et le **14 juin**, à l'**Hôtel-Restaurant de la Navigation**, Place de la Navigation, à Lausanne-Ouchy, tél. +4121-616 2041. Un parking est situé juste en face, au bord du lac. Pour tout renseignement, veuillez contacter Marie-Louise Cornaz-Bichara, Lausanne, tél. +4121-312 4041.

A l'ordre du jour de ces réunions sont inscrits les sujets suivants : la présentation des nouveaux participants; des nouvelles d'Alexandrie par des personnes de retour d'un voyage; la découverte d'ouvrages et d'articles; la lecture de lettres reçues; la récitation de poésies; enfin un exposé, si possible en rapport avec Alexandrie. Voici les sujets des derniers exposés :

- "Fondation d'Alexandrie : influence des conceptions d'Aristote" par Romain Manzoni (Genève)
- "Quelques réflexions sur la Bibliothèque d'Alexandrie" par Paul-Emile Muller (Genève).

Nouveaux participants : Elie Smaga; David et Nicole Hodara; Pierre Assouad; André et Yvette Lévy; Fawzia El Ashmawi; Claudia Koch; Nora Lambelet et Francis Krafft; Mariette Shama (décédée); Sylvie Chappatte-Nader; Odette Saaci-Rouso (USA); Marcel Bichara; Freddy Vogel; Félix Moreno; Ramsis Farag; Magdi Bedwani; Jacqueline Mirshak-Dubray; Wadid et Viviane Iskandar; Marie-Louise Ghali; Nella Gani-Mattatia; Sonia Berney-Kantarjian; Joseph Azouri (Paris); Madeleine (Mady) Cohen-Rossano; Huguette Lévy; Névil Aboussouan et son épouse Sonia Kouhi; Paul Dumonteil (Athènes); Robert Harari et son épouse Liliane Messeca; Silviane Best-Paplossian (Sydney); Chantal Catzéfli; Pierre Tacier; Roland Bertherin et son épouse Huguette Lévi; Marcel Roulin et son épouse Adriana Papadopoulo; Esther Hardmann-Zimmerli; Rose Marie Kipfer-Niedergang; Shirley Misrahi; Yvette Payot; Monique Eid; Gérard Coen (Sao Paulo) et sa soeur Lorette Coen; Mary Hughenin Fann; Elie Bassat; Alan Tueta et son épouse Lorette Saidenberg (Milan); Mireille Conchol (Miami); Leila Goulene-Orphali (Sao Paolo); Aleco Stilianoudis (Monaco); Ariel Gantes; Ahmed El Dib; Rosy Nachimson; Cécile Sigg; Olga Montant; Denise Wayner-Michacca.

Marie-Louise et Sandro



VICTORIA COLLEGE

Old Victorian reunion, Cannes 25-27 June 1995

The annual "Old Victorian" worldwide reunion was organised this year by the North American Chapter and was held at the Royal Hotel Casino in Cannes.

The official programme included a welcome cocktail, a gala dinner and an excursion to Grasse and Saint-Paul de Vence. During an assembly, some communication problems between the various chapters were clarified and regional coordinators nominated. It was also unanimously decided that the 1996 reunion could be held in one of the Red Sea resorts in cooperation with the Egyptian Chapter, with Cyprus as an alternative. Details will be announced in due course.

Among the former Alexandrians, many of whom were accompanied by their spouses, were : Dr. Pierre Ackad (Oldenburg); Nicolas Anagnostaras (Lausanne); Roger Politi (Geneva); Antoine Bassili (Vienna); Nessim Belilos (Milan); Costa Caradimitropoulo (Stanford, USA); Matt Dakakni (England); Ariel Elia (Paris); Chicho Gabbai (Milan); Ralf R. Hawash (Houston, USA); Arto Kirikian (New Jersey); Klaus Levin (USA); Zaki Mabro (Montréal); Robert Nahas (New Jersey); Fayed Pharaony (Geneva); Johnny and Joceline (Francis) Riches (Milan); Alberto Salama (Issy-les-Moulineaux); Joe Souccar (USA); Michael Takla (California), as well as the European coordinators, Alfred and Robert Yazgi.

Some of them had not met for nearly 50 years....

Our thanks go to Elie Banoun (Florida) and his wife Eliane, as well as to Samir Zalzal (Montreal) and his wife Rosy for organizing such a successful meeting.



A Pleasure Field - Victoria College - ALEXANDRIA / Egypt.

Earlier, in April, the Geneva chapter had organised a Lebanese buffet dinner at the Ferney Palace Hotel/France, which was attended by some 50 members from all over Europe, the Middle East and USA.

Old Victorians meet regularly : monthly (Egypt, Canada), semi-annually in Europe and annually worldwide. For details, contact :

in Europe : **Robert or Fred Yazgi**, 29c, ch. des Vidollets, 1214 VERNIER, Switzerland, Phone : +41-22-341 24 12; Fax : +41-22-341 44 54

and for USA : **Adib H. Barsoum**, R.D. No. 7, Old Route 30, Greensburg, PA 15601, Phone : +1-412- 537 9100; Fax : +1-412-539 7074.

Robert and Fred Yazgi

PROJETS

GRANDS RASSEMBLEMENTS

Le grand rassemblement de Paris fera l'objet d'un cahier de notre amicale.

Après le rassemblement de Genève, en janvier 1993, et celui de Paris, en juin 1995, il est difficile de ne pas songer à un rassemblement en 1997. Pour marquer le caractère international de notre amicale, nous cherchons un nouveau pays, mais aussi un nouveau continent! L'Amérique du Nord pourrait être un bon candidat pour accueillir **AAHA 97!**

VOYAGES A ALEXANDRIE

"Ah, je voudrais bien faire un voyage qui m'assurât, moi aussi, de mon existence" Paul Valéry

Un petit groupe compte se rendre à Alexandrie en 1996 pour essayer de mettre sur pied un programme de voyages qui pourrait être organisé chaque année. Ces voyages, à caractère récréatif et culturel, seraient organisés pour des groupes d'une quarantaine de personnes et cela à partir du printemps 1997.

ALBUM PHOTOS DES ANCIENS ELEVES DU LYCEE FRANCAIS D'ALEXANDRIE

Pour la réalisation de ce cahier, Sandro a besoin de photos de groupe (minimum 5 personnes) d'anciens élèves du LF prises entre 1940 et 1970. Veuillez accompagner vos photos de leur légende : année, lieu, nom des élèves. Les photos vous seront retournées. Des copies de cet album seront mises en vente au prix coûtant.



Le Théâtre Zizinia (Coll. Max Karkegi)

LETTRES RECUES

(suite)

André Gandur (Gryon, Suisse), est un ancien élève du Lycée de l'Union Juive. Une fois terminées ses études de médecine et sa spécialité en pédiatrie, il a pratiqué à Alexandrie de 1950 à 1962. Rattaché à l'Hôpital Israélite d'Alexandrie, établissement fondé par son bisaïeul le baron Behor de Menasce, il avait accès aussi aux hôpitaux italien et hellénique Cozzica où ses confrères ont été les docteurs de Capite, Levante, Zissou, Mioni et d'autres. "J'étais attaché à l'OMS, ce qui me permettait d'ouvrir des dispensaires dans les quartiers pauvres et de fournir à des indigents du lait en poudre et des conseils alimentaires et médicaux. Je changeais de langue et de comportement d'heure en heure selon où je me trouvais, dans quel quartier, quelle communauté, quelle couche sociale j'assistais. Je n'ai pas appris l'arabe. Je connaissais des phrases toutes faites pour interroger les mères égyptiennes qui ne connaissaient ni l'anglais, ni le français....La Bourse des cotons, qui a joué un rôle important en Egypte, a été fondée par mon grand-père Abramino Gandur, après ses études à Manchester. Il a ouvert la première maison de courtage de coton et la maison d'exportation Planta était l'un de ses clients." Malgré ses 78 ans (né en 1917), le Docteur Gandur continue de pratiquer hiver comme été!

Annie Norsa-Schock (Nice), a vécu de 1949 à 1956 à Alexandrie. Elle recherche les adresses d'Alda Schwartz, Adèle Salem, Fleurette Lévi et Albert Sonnino.

Noémie Fischer-Colonimos (Villiers le Bel, France), dite Sarette, recherche l'adresse de Marcelle Freimann (nom d'alliance), née en 1921 ou 1922?, ou de son mari Freddy Freimann, établis en Grande-Bretagne. Marcelle est une ancienne camarade de classe du Lycée français de Liliane Polack-Colonimos (Paris).

Raymond Mamo-Caputo (Matrville, Australie) est un ancien élève de la British Boys' School. Sa femme **Liliane** est une ancienne élève de l'Ecole allemande et espère recevoir bientôt des nouvelles de Virginie (Hilde) Berggren, la soeur d'Olaf, qui a été sa camarade d'école. Raymond se réjouit de pouvoir bientôt communiquer avec **Elie Basile Debbas** (Sao Paolo). "A Sydney, dont Matrville est un faubourg, se trouvent un bon nombre d'Alexandrins et nous avons fait circuler nos exemplaires d'**Alexandrie Info** parmi nos connaissances. Evidemment, ils ont suscité beaucoup d'intérêt et donné bien du plaisir."

Joseph Dabbous (Genève), est un ancien élève de l'Ecole publique, de 1949 à 1956. Il recherche l'adresse d'André Catroun, son contemporain, qui a fréquenté le Collège Saint-Marc. Cher Joseph, l'**AAHA** est très fière de compter parmi ses membres un vrai *Ebn Balad* parmi tous ces *Khawagat!*

Vittorio Tedeschi (Rio de Janeiro), est un ancien élève du Lycée Français et de la St. Andrews Scottish School. Il recherche les adresses d'Anthony (Tony) Barsoum (Australie?) et de Gino Tedeschi (Angleterre?).

Nabih Saba (Montréal), président du Cercle Saint-Marc Inc (C.P. 625, Succursale St-Laurent, St-Laurent, P.Q. H4L 4V9, Canada, informe que :

- Le Congrès des anciens élèves du Collège se tiendra à Alexandrie, du 1er au 3 juillet 1996;
- Toute collaboration est la bienvenue pour enrichir le bulletin la "Coupole" Canada qui devrait devenir l'organe de l'amicale internationale des anciens du Saint-Marc.

Leila Goulène-Orfali (Sao Paulo) a fréquenté Notre-Dame de Sion (jusqu'en 1959), Besançon (1960-61) et le Lycée Français (1962, année du Bac.). Elle est la fille de William Orfali et de Marisa Del Mar. "Je t'envoie des photos du Collège Saint-Marc et de sa chapelle dont les vitraux ont été donnés par l'architecte Max Edrei qui a construit le Collège et avec qui j'ai un lien de parenté du côté maternel. J'ai pris ces photos durant un bref séjour que j'ai fait à Alexandrie en 1991. Le père Boulad a été charmant et m'a installée dans la meilleure chambre super confortable, donnant sur la cour qui avait tant de fois servi aux fameuses kermesses.

Le "Journal d'Egypte" n'existe plus malheureusement, car la directrice Lita Gallad (cousine de mon père) est décédée il y a moins d'un an et le journal a fermé.

C'est en sortant en larmes du ciné après avoir vu "Cinéma Paradiso" que j'ai décidé sur un coup de tête de revoir ma ville natale. Heureusement que j'ai revu des amis et parents perdus qui m'ont aidée à retrouver ma maison, mon club, mes plages et mes écoles. Sans ça, mon sens d'orientation aurait été bien éprouvé à cause du désordre qui y règne et des tas d'affreux immeubles en lambeaux, construits pêle mèle; je me serais sûrement égarée, étrangère dans mon propre pays. En arrivant "chez moi", la *Bawaba* m'a reconnue, s'est jetée à mon cou en pleurant et disant *Ya habibti*. Le lendemain, elle m'envoyait une casserole pleine de feuilles de vigne qu'elle avait cuisinées spécialement pour moi. Où aurais-je trouvé tant de générosité de coeur chez un être si ce n'était à Alexandrie?"

Leila recherche les adresses des personnes suivantes : Samir Khazzen, Charles Achkar, Jacqueline Kassab, Jeanine Chaker, Nadia Perreira, Phyllis Parisi, Fanny Vainderlis, Viviane Bannout, Jean-Paul Banval et Vassili Pafas.

Joyce Srour-Saphir (Sao Paulo), écrit : "C'est avec beaucoup d'émotion que je me suis retrouvée à nouveau avec toutes les personnes qui ont fait partie de mon enfance et de mon adolescence. Nous avons quitté Alexandrie en mai 1957 pour le Brésil. J'étais en seconde partie du Bac, au Lycée Français (j'ai fréquenté le lycée de 1945 à 1957). Le plus curieux est que tous mes souvenirs d'Egypte sont restés enfouis dans ma mémoire durant 38 ans. J'avais complètement oublié certains noms, certains endroits si familiers autrefois, certains visages et soudain le rideau se soulève et laisse entrevoir un passé que je croyais oublié à jamais. Je suis mariée à un Caire. J'ai 4 enfants et 2 petites-filles. Mon mari se régale avec les bulletins. Il a adoré surtout "La Cigale et la Fourmi" qu'il récite à tout le monde. Nous ne sommes plus revenus en Egypte depuis lors." Joyce communique les adresses de **Gilbert Hazan**, **Maurice Aghion** et **Arlette Bellelis-Gani**.

Max Karkegi (Paris et Venise), écrit : "J'habitais le Caire, mais aussi Alexandrie où nous avons un merveilleux cottage situé au sommet de la rue Ruffer, au no. 51, à Rouchdi Pacha. Mon père avait acheté cette demeure en 1943 à la veuve de Sir Armand Marc Ruffer, qui avait été Président du Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantaine d'Alexandrie. Nous y avons passé des mois inoubliables qui ont coïncidé avec nos plus belles années. Ces longs séjours alexandrins ont fait des petits Caiotes que nous étions de vrais *Skandaraniyin* pour qui la seconde capitale d'Egypte n'avait plus aucun secret."

Dina Zouein-El Chiati (Paris) est une ancienne élève du Lycée et de l'English Girls' College. Elle écrit : "Je suis toujours à la recherche de documentation sur ma ville natale pour moi-même et pour des clients qui collectionnent des ouvrages sur Alexandrie. Toute information que vous pourriez avoir même sur des archives privées, me serait d'un grand intérêt."

Esthi Hardman-Zimmerli (Allschwil, Suisse), est une ancienne élève de l'Ecole Suisse d'Alexandrie, de la Scottish School for Girls (1946-47) et de l'English Girls' College (1947-50). Elle écrit : "Cela fait près de deux ans que j'écris un livre sur mes souvenirs d'enfance et qui comprend mes années de jeunesse à Alexandrie et j'ai grande hâte de le terminer d'ici peu. Il me faudra trouver un éditeur, ainsi qu'une personne qui me le traduise de l'allemand en français et en anglais."

Robert Ilbert (Aix-en-Provence), écrit : "... Je ne pourrai donc participer au rassemblement de Paris et le regrette pour des tas de raisons : rencontrer des amis, voir et écouter les témoignages, étudier les albums de photos. Par ailleurs, j'aurais désiré que mon ouvrage (ex-thèse) soit sorti à cette date. Mais les retards de l'éditeur (l'IFAO) continuent et, depuis deux ans maintenant, on me le promet pour demain...Dommage, je pense que nous avons là le seul public susceptible d'être intéressé par 1000 pages sur Alexandrie moderne.....Bravo pour cette initiative et merci de m'en avoir fait part : bien qu'Alexandrin par "accident", je crois que la cité a fait son oeuvre de charme, et j'y suis attaché au plus profond." Mon cher Robert, pour le plaisir des membres de notre amicale, nous espérons pouvoir signaler dans un prochain bulletin la parution de ton ouvrage.

Christiane (Tita) Takla (Lausanne), ancienne élève du Pensionnat de Notr-Dame de Sion, communique les adresses de **Georges Cordahi, Alec Zammar et Jiji Takla**.

Raphaël Mioni (Paris), écrit : "Je suis un Alexandrin de naissance et d'adoption. Né à Alexandrie en 1928 au *Souk el Tabbakhin!* J'ai passé ma jeunesse dans les villes et villages de Haute et Basse Egypte au gré des affectations de mes parents. Mon père travaillait à la National Bank of Egypt. J'ai donc fréquenté les écoles des Soeurs et des Frères d'Assiout et de Tantah où j'ai même été pensionnaire au Collège Saint-Louis pendant la guerre, mes parents s'étant installés à Damanhour. Après le décès de mon père en 1942, ma famille s'installa à Alexandrie, à Camp César, rue Héliopolis, redevenant Alexandrin. Là, j'ai fait mes études secondaires au Lycée de l'Union Juive pour intégrer le Lycée français en Math. Sup. Cet itinéraire peu commun pour un Alexandrin de souche n'en a pas moins forgé mon caractère et permis d'acquérir une certaine connaissance du monde égyptien de la campagne et de la ville. Je me souviens même avoir participé en 1938? aux manifestations pro-Wafd à Tantah dans un cortège de collégiens, chose rare à cet âge. J'ai quitté Alexandrie pour la France en 1947, le jour de l'éclatement de l'épidémie de choléra."

Henry J. Hailpern (Londres), écrit : "Si jamais vous pouviez me dire ce que Freddie Baruchel, prof. de math au Lycée est devenu, je vous serais très reconnaissant. J'ai 74 ans et je suis un ancien prof. de math. à la British Boys' School." Freddie est décédé à Paris en 1989. Sa soeur Stella Cicurel est une membre fidèle de notre amicale.

Mireille Beneducci-Papadopoulo (Pully, Suisse), écrit : "Mon père était médecin, il avait le laboratoire Pasteur en face de chez Orecq; mon oncle a dirigé l'Hôpital Cozzika. Née en 1924, j'ai fait le Lycée français jusqu'à la philo et j'aimerais bien retrouver l'adresse de mes camarades de classe Faiza Simbel, Viviane Svider et Nicole Ebbo.

Gaby Elizabeth Capp-Salama (Montgomery, Alabama), est une ancienne élève du Lycée de l'époque de Madame Le Champion. Elle a quitté l'Egypte en 1956. Ce sont ses nièces **Joyce de Botton-Magar** et **Simone Charbit** qui lui ont fait découvrir notre amicale.

Myriam (Maddy) Roos-Sicouri (Paris), écrit : "Je suis une ancienne élève du Lycée. J'ai quitté Alexandrie en 1954 pour achever mes études (Ecole du Louvre). Depuis vingt ans, je suis responsable de l'iconographie au magazine "Lire". Elle communique l'adresse de son frère **Lucien Sicouri** (Biot, France)

Roger Martel (Saint Cloud), écrit : "..... Etant de 1928, je constate que la plupart de ceux qui se manifestent sont plus jeunes que moi. Enumérer tous mes anciens amis prendrait sans doute plusieurs pages, mais que sont devenus Roger Ascher, qui passait me prendre tous les matins rue Nébi Daniel pour continuer la route jusqu'à l'école; idem pour Temistocle Marcou, qui habitait près de "Délice". Que sont devenus Michel Harari, Lucien Assayas, Paul Pinto, Jean Castro, Jean Banoun, Serge Maksud et tous ceux qui faisaient partie des équipes de basket et de foot avec moi : les frères Aboudy, les frères Mangos; j'ai perdu toutes les photos prises avec eux lors des coupes gagnées "Bourse Egyptienne": J'aimerais tellement les retrouver. Et puis tous mes amis du YMCA avec lesquels nous avons formé une magnifique équipe de basket avec Claude Feinstein, qui, je crois, est en Israël. Et puis mes amis de Stanley Bay, ceux avec lesquels nous prenions des vagues lorsqu'il y avait drapeau noir (Gino Osmo, qui doit être en Australie?). Et ma voisine, Alda Akaoui que j'allais chercher à la sortie de l'Ecole Girard et qui venait prendre des vagues avec ma fameuse périssoire "Surcouf". Je crois que je pourrais continuer ainsi sur plusieurs pages....." Roger me permet de communiquer son adresse (132 Bd République, 92210 St Cloud, Paris; tél. +33-1-46 02 44 06) afin que ses amis, mais surtout amies, qui le retrouvent puissent lui donner de leurs nouvelles.

Georges A. Fiechter (Genève) est né à Alexandrie en 1930 où il a fréquenté l'Ecole Suisse. Son père, le poète Jacques-René Fiechter, était professeur à l'Université d'Alexandrie et Inspecteur général du Baccalauréat français. Son frère René, ancien élève du Victoria College, vit à Douglaston dans l'Etat de New-York. Son autre frère Jean-Jacques vient de publier un ouvrage "La moisson des dieux" (Julliard) qui retrace la passionnante histoire de la constitution des

grandes collections égyptologiques de Paris, Londres et Turin. Georges nous communique l'adresse de **Katiusha Attias** (Paris), ancienne élève du Lycée Français.

Etty Léonzini-Pesso (Sao Paulo) est une ancienne élève du Lycée Français (Bachot Philo en 1948) et habite le Brésil depuis 1957. Son époux, Maurice Léonzini, est un ancien élève du Collège Saint-Marc. Elle écrit : "Peut-on oublier les amandes fraîches à la porte du cinéma Rialto, le "Gos ou Fard" des pistaches de Pastroudís, l'éclair au chocolat de Baudrot et les colliers de jasmin qu'on enfilait autour du cou et des poignets les soirs d'été?"

Léon Rousseau (Rio de Janeiro) est un ancien élève du Lycée qui faisait partie des matheux de 55. Il écrit : "... Et le Saint-Marc? Polycarpe, l'Escargot Aventureux <distincts mais non séparés, unis mais non confondus>, ça vous dit quelque chose?.....Comme des oiseaux qui éparpillent les semences, nous aussi éparpillons l'amitié, la paix, l'amour. C'est peut-être l'esprit d'Alexandrie qui pourrait inspirer un grand livre, de plusieurs vies tragi-comiques, et un grand film, un peu à la manière de ces trois films merveilleux qui ne manqueront jamais de nous émouvoir : "Les uns et le autres", "Cinéma Paradiso" et "Schindler's List". S'émouvoir, c'est vivre. Un défi pour Robert Solé peut-être. A être lancé en 1997, pour un nouveau et géant rassemblement de 100000 Alexandrins, à Alexandrie (pourquoi pas), pour la paix, pour l'amitié, pour l'amour. Distincts (Français, Arabe, Anglais, Italien, Grec), mais non séparés; unis (amis éparpillés dans le monde) mais non confondus. Tant de rêve que l'on puisse réaliser....". Cher Léon, ton <distincts mais non séparés, unis mais non confondus> m'a trotté dans la tête durant des semaines et je n'ai pu m'empêcher de demander à James Clarke (frère Polycarpe) quelle relation il y avait entre cette réflexion, Polycarpe et l'Escargot Aventureux.

James G. Clarke (Meudon), ancien directeur du Collège Saint-Marc de 1955 à 1961, sous le nom de Frère Polycarpe, a quitté Alexandrie en 1961. Il écrit : "Le slogan <distincts mais non séparés, unis mais non confondus> était celui de l'Escargot Aventureux, ce journal créé en avril 1951 par une équipe réunissant des rédacteurs venus des Ecoles d'Alexandrie. La philosophie de l'Escargot c'est : sortez de votre coquille, vous ne risquez pas de perdre votre identité ethnique puisque vous portez votre maison sur le dos." Après une carrière universitaire à Paris, James enseigne maintenant l'anglais à des adultes. Il nous dit préparer son roman autobiographique qui comprendra évidemment la période égyptienne qui va de 1948 à 1961. Chers Léon et James, c'est grâce à vous que figurera désormais sur la première page de notre bulletin cette réflexion : "Dispersés, mais unis; unis, mais divers" Je pense qu'il est bon de souligner que notre amicale est placée sous le signe de la "diversité"!

(à suivre)

Sandro



POESIE

ALEXANDRIE (Werner Wichser, 1946)

Alexandrie! Alexandrie! Alexandrie!
Ville toujours très loin, toujours par moi chérie,
Sous des ciex nuageux et des temps gris et froids,
Mon sombre coeur reluit quand triste il pense à toi,
Ton soleil doux et clair, ton toujours bleu rivage,
Ton sable chaud d'or fin s'écoulant sur la plage.
Ville qui porte en soi maint lointain souvenir
Des vieux Romains, des Grecs, des commerçants de Tyr,
Tu eus des monuments, de grands temples d'albâtre,
Tu vis le grand amour d'Antoine et Cléopâtre.
Chrysis la courtisane et son Démétrios
S'y enivrent le soir des vins doux de Samos.

Tu vis le monde entier, belle cosmopolite,
Et plus que ça, tu fus aimée d'Aphrodite,
Car la déesse altière, en ton site enchanteur,
Ravie, t'offrit tout ce qu'elle avait : son coeur.
Séjour des bienheureux, seul paradis sur terre,
Fille d'Aphrodite, rien de moins fut ton père
Qu'Alexandre le Grand, le vainqueur des Persans.
Tu vis Napoléon, le Corse conquérant,
Tu ouvris tes grands bras à tous les étrangers,
Et en parfait accord tous ces gens mélangés
Trouvèrent sur ton sol la nouvelle patrie
Qu'ils adorent toujours, ô mon Alexandrie!



La Corniche à Sporting (photo des années 30)

LE TIMBRE-TAXE

(Hanna Betaa el Hanafia, alias Joseph Belleli, 1939)

En 1939, Hanna Betaa el Hanafia s'est penché sur une nouvelle loi instaurant le timbre-taxe en Egypte. Après mûre réflexion, il en est résulté ce qui suit :

*Fi khamastàchar màyo sànat tèssa' ou talatine
Alechàne ienbàssatou koull el masriyine
Amal esteftàh el khazouk el guidide
Betàa el timbre-taxe, gamed zay el hadid
Oulàmma coulle ouàhed ràгаа bil lèl fi bétou
Fàtah el gourinàl ou àra el decreto :*

*Isakane tèmdi àla el cambialàte
Izakàne telaab fi course el hossanàte
Izakàne tèghayar bêt outèmdi el countràto
Izakane àndak adiya ouààiez aboucàto
Izakane teroùh fil cinématographe
Izakàne àiez tèdrab ouàhed télégraphe
Izakane àiez tàaraf téouzen kàme kilo
Izakàne tèchtéri min àndel aguifilo
Izakàne tèdfaa ouàouz el fatoùra
Izakàne techtéri soultania achoùra
Izakàne techti ouétéftah el chamsia
Izakàne tèchtàgal màa Silvio Mattatia ...*

*Ala koull el aouràk élli yékoùnou oddàmak
Làzem téhotte timbre, ou làzem bélissànak
Telhàssou ouàra ou gamed zay el seccotine
Télazzàou kèda yecoùnou mabsoutine.*

*Tèrkab el tramouày ou aiez teroùh fil Max
Làzem ouàral tazkàra telàzza timbre-tax;
Ine tèrkab aàrabia làzem ouàra el osta
Télàzza' douroùri talàta ouàra bosta ;
Ala el sandaouitch foùl min ande Beniamine
Làsem taouàbè'-tax iekoùnou malsoù'ine ;*

*Làmma bitàamel flirt màa el mazmazellàte
Làzem telàzza' timbre àla ... dahr el banàte ;
Ouà iza bàad el flirt tirouh andel hakime
Aléchàne issalàhak, lamma tékoune sélime
Ala kouille guézàze betàa el traitement
Làzem téhotte timbre àla el médicament.*

*Iza techtéri tèrmez, soudàni àou tàamia
Aou àndel halawàni, halàwa soumsoumia
Batàtess, bidingàne, harissa àou dandourma
Bagdoùness, carnabète, tamàtem àou bastourma..
Làzem el timbre-tax, avec de bonnes manières
Bi délicàzzitoudine, tèlhàssou par derrière.*

AUTEURS - LIVRES

"C'est par un écrivain qu'une ville se rend sympathique." Pierre Mac Orlan, Villes, 1954

Giuseppe Piacentino

PROFUMO DI GELSOMINI

Ad Alessandria nacquero Ungaretti e Marinetti. Una strana coppia di geni ribelli...

A voler indicare i due nomi tra loro più distanti nella poesia italiana del Novecento è facile che la scelta vada a posarsi su Ungaretti e Marinetti: l'uno proteso verso suggestioni antiche, l'altro lanciato nell'esaltazione del dinamismo moderno e delle macchine. La faccenda si fa un poco più complessa se proviamo a chiarire come mai due temperamenti tanto dissimili abbiano avuto i natali nella medesima città, Alessandria d'Egitto. Il fatto è che, per vari motivi, Alessandria appare come una *tabula rasa*, un mondo che per la sua confusa identità non sembra condizionare gli ingegni. Sotto l'aspetto geografico la città è il crocevia tra il deserto, il mar Mediterraneo e il resto d'Egitto. Sicché a Ungaretti e Marinetti - ma anche a Enrico Pea e Fausta Cialente, che lì soggiornarono a lungo - non sfuggì il carattere multirazziale della società alessandrina: arabi, ebrei, greci, levantini ed europei d'ogni risma. Inoltre, su questa città la Storia sembra restia a lasciar le sue impronte. Il passato non segna Alessandria, vi lascia soltanto labili tracce; non sono scampati alla distruzione neppure i suoi raggiungimenti più alti: il "meraviglioso" Faro, la favolosa Biblioteca.

"Alessandria è nel deserto", scrisse Giuseppe Ungaretti, "in un deserto dove la vita forse è intensissima dal tempo della sua fondazione, ma dove la vita non lascia alcun segno di permanenza del tempo. Alessandria è una città senza un monumento, o meglio senza quasi un monumento che ricordi il suo antico passato. Muta incessantemente. Il tempo la porta sempre via, in ogni tempo. È una città dove il sentimento del tempo, del tempo distruttore è presente nell'immaginazione prima di tutto e soprattutto".

Ungaretti, nato nel 1888, vi sarebbe ri-

masto sino all'età di vent'anni, quando ancora non aveva abbracciato la Musa. La sua famiglia veniva da Lucca; l'Italia, dai racconti che a lui faceva la madre, gli appariva come la Terra promessa. Poi tutto scivolerà nella memoria. "Ti vidi, Alessandria./ friabile sulle tue basi spettrali/ diventarmi ricordo/ in un abbraccio sospeso di lumi", scriverà nel 1932. E subito dopo si precisa in lui la coscienza di non aver radici, neppure laggiù: "La delusione che tu sia, straniera./ la mia città natale". Forse l'antitesi Ungaretti-Marinetti muove delle due diverse Alessandrie nelle quali i poeti abitavano: il primo ai margini del deserto, vicino alla tende degli indigeni; il secondo in una trafficata via urbana.

Anche per Filippo Tommaso Marinetti quella città si farà memoria. Nato nel 1876, l'avrebbe lasciata a diciassette anni. "La casa di mio padre ad Alessandria d'Egitto apriva le sue finestre da una parte su una strada popolosa e dall'altra su un vasto recinto folto di palme, morbidi ventagli sulle azzurre risate schiumose del mare africano. Vivevo le mie giornate su un balconcino di legno in una sognante intimità con le grasse tortore che, appollaiate fra i rami di datteri a due metri da me, tubavano melodiosamente, forse per preparare nelle mie orecchie la mia futura sensibilità rumoristica".

La memoria resta l'unico modo, per Ungaretti e Marinetti, di recuperare luci, suoni e odori (talvolta anche nauseanti) di lontane passeggiate al porto antico o ai giardini Antoniadi, in anni diversi e con le rispettive mamme: ma lie che il farci ritorno, tanto tempo dopo, non rinnoverà; come è inevitabile per ogni infanzia, e soprattutto per un'infanzia trascorsa nella città che il tempo si porta via.

Con Fausta Cialente l'ambiente alessandrino prende una piega eminentemente

letteraria, poiché la scrittrice cagliaritanica era giunta lì da adulta, subito dopo il matrimonio (trattenendosi sino al termine della seconda guerra). I romanzi *Cortile a Cleopatra*, *Pamela o la bella estate*, *Ballata levantina* hanno tutti a che vedere con questo avamposto mediterraneo dell'Egitto.

In *Cortile a Cleopatra* (1936) - "una delle più belle opere narrative italiane dell'ultimo trentennio" scriveva Emilio Cecchi - Fausta Cialente, oltre a cogliere il fascino cosmopolita della città (di cui Cleopatra è un sobborgo), dà fondo alla capacità di ritrarre le meraviglie della realtà quotidiana. "Sotto le tende arabe i fornelli sono accesi e dai pali pendono infilati uno nell'altro i panieri oblungi, intrecciati con le foglie di palma. Sopra un palco, davanti a una tenda chiusa sonnecchiano i tamburi e le cornamuse; verrà la notte, si aprirà la tenda imbandierata, e le deformi ballerine vestite di raso e di perle, accompagnate da una musica ossessionante, scuoteranno i lunghi seni e il ventre".

Laggiù Fausta Cialente si impegnò anche nell'antifascismo. Molti anni prima la militanza politica degli italiani ad Alessandria aveva avuto il proprio nume in Enrico Pea. In uno stanzone sopra la sua segheria lo scrittore versiliese aveva organizzato la famosa "Baracca rossa", ritrovo di anarchici, socialisti, vagabondi, artisti, rivoluzionari. Ci andava pure Ungaretti, che così avrebbe ritratto l'autore di *Vita in Egitto*: "Con la sua barba bianca; che gli attorniava il viso come usa fare una barba agli *ulema*, e che non smetteva mai di attorcigliare con le grosse dita, possedeva il volto d'un patriarca, o meglio d'uno degli apostoli". Anche sulla leggendaria "Baracca rossa" il tempo distruttore di Alessandria darà l'inesorabile colpo di spugna. 



Fausta Cialente



G. Ungaretti

MORCEAU CHOISI

Goz u fard

.....Marco s'allontanò dal cortile, attraverso i terreni che scendevano verso il villaggio di *Sidi Gaber*. Prima di arrivare alle case indigene s'incontrava un gruppo di baracche : quelle del sigaraio, del meccanico, dello stiratore. Poi c'era una baracca più grande delle altre, quella del caffettiere Armando, sull'angolo della strada, chiusa da vetrate che la polvere e il vento di mare annebbiavano di un fine velo grigio; e c'erano delle seggiole e dei tavolini sotto una triste pergola di campanelle azzurre, che occhieggiavano dolcemente tra le foglie inaridite. Dentro, sugli alti scaffali scintillavano le bottiglie e i bicchieri, sorridevano dalle pareti di legno l'allegro e azzimato Johnny Walker e la bella fanciulla del Palm Olive Soap (*Keep that school girl complexion*) tra gli affissi in smalto colorato dei vini di Palestina, di Grecia, di Sicilia. I moscerini volteggiavano intorno alle lampade fumose, segno che si alzava il vento di terra, pensò Marco seduto vicino alla porta, guardando in aria. Armando gli gridò, dal banco, che gli doveva quindici piastre e che non gli avrebbe fatto credito più di tanto, già che non "teneva" lavoro da un mese. C'era da aspettare che facesse durare quella vita chi sa quanto! come sempre fanno quelli che non hanno voglia di lavorare. Marco rispose senza voltarsi : "E che ti cerco, io?" cavò di tasca le ultime piastre, le fece saltare nel palmo della mano. C'erano dentro la baracca, ai tavolini, i soliti giocatori di dama e di poker. Il terribile Armando li sorvegliava, alto e panciuto dietro il banco di zinco, prendeva su i bicchieri a quattro, a cinque alla volta con le dita di ogni mano, li gettava nella conca sotto lo zampillo d'acqua e faceva suonare le monete dentro la ciotola di legno. Parlava a *Sambo*, il garzone sudanese che serviva i clienti, senza guardarlo mai, se non quando voleva insultarlo : allora gli apriva in faccia degli occhi stralunati e muoveva rapidamente, nascosta dentro i baffi tinti di nero, una bocca feroce, viperosa.

Il venditore di pistacchi e mandorle salate venne a sedersi in terra sulla soglia della porta e offerse a Marco "*goz u fard*". Egli, che conosceva il gioco, rise scrollando la testa. "Caro mio" gli disse, "quand'anche vincessi tutta la sera, i tuoi pistacchi non basterebbero al mio appetito."

"Non vuoi mangiare, signore?" un altro arabo gli stava davanti, in piedi : vendeva infilati in uno spiedo sottile i bocconcini di montone arrosto. Marco lo guardò senza rispondere. Sapeva che sarebbero venuti tutti, a uno a uno, il lustrascarpe e il venditore di ciambelle dolci, quello dei frutti di mare, quello dei locumi che hanno sapore d'incenso, perfino quello che vendeva collane di gelsomini freschi. E sapevano, tutti, che gli mancavano le piastre per tante belle cose, ma sorridevano egualmente insistendo con dolcezza, lo guardavano maliziosi, invitanti, come se volessero dirgli un'altra cosa, un felice segreto, se ne andavano scalzi e silenziosi con le *gallabieh* che ondeggiavano al vento della notte. Ritornavano, poi, ed egli che guardava in terra riconosceva i loro piedi scuri dalle unghie tinte di *henna*, fermi lì, poco più distanti di prima, e sembrava gli parlassero ancora, i piedi nella polvere, esitando, invitandolo sempre. Finivano per sedere sull'orlo di selce del marciapiede in terra battuta, che *Sambo* innaffiava con l'acqua sporca, masticavano la canna da zucchero, sputandone lontano la fibra, e guardavano Marco con i loro begli occhi neri, calmi, senza domandargli più niente.

S'allontanò anche l'arabo che vendeva le schidionate, l'odore del montone gli solleticò le nari, svanì. I timpani di rame che annunciavano il potatore di *arghissuss* suonarono lontano, s'avvicinarono : passò con appesi alla cintura l'orcio e i bicchieri, scuotendo i timpani a due mani.

Fausta Cialente ("Cortile a Cleopatra", Alessandria d'Egitto, 27 aprile 1931)

DIVERS

AAHA

📧 Dons : vous pouvez ainsi contribuer à couvrir les frais (essentiellement frais d'impression et de port) de notre amicale et vous assurer de figurer sur la liste de diffusion de notre bulletin (à verser sur le CCP 12-16100-5, Amicale **AAHA**, Genève). Des versements postaux sur ce compte peuvent aussi être effectués depuis l'étranger. N'envoyez pas de chèque, mais plutôt un petit billet de banque dans une enveloppe! *Un montant d'environ 20.- francs suisses par membre et par an devrait nous permettre de nous en sortir!* Notre trésorière est Madame Julia Nada-Chamla : chemin des Bois 60, 1255 Veyrier, Suisse.

Alexandrie Info

📧 Diffusion : le no. 4 a été diffusé à environ 800 exemplaires. Il nous reste encore des numéros anciens à disposition (ils seront adressés à ceux qui nous en feront la demande).

📧 Parutions : en principe, nous essayons de faire paraître deux numéros par an : en juin et en décembre.

RECHERCHE D'ADRESSES

📧 Nous cherchons les adresses des personnes suivantes :

Véra Doazan; Jean-Luc et Danièle Donnet; Soly Dwek; Fabrice Lévy; Laurette Lévy; Viviane Toros; Liliane Zettai-Barzilai; Ada Martinkus; Frida Menasche; Louise Michaan (Zimbabwe?); Michèle Ossart; Zina Schaker; Fortunée Yéhia; Edwin Trobeck; Lorette Gabbai-Saidenberg; Mounir Setton; Edith Naser, Mathilde Vas; Lucienne Lévy; Hélène Sawa, Hughette Jonte; Jacqueline Rocca; Colette Favodon; Dolly Toutoundjan; Jacqueline et Nicole Engel; Marie Odabachian; Margueritte Roussos; Chakée Leilékian; Annie Gaon-Alfanderi (Israël?); Camélia Camilieri-Dayan (Grèce?); Viviane Machoueff; Nita Varossis; Albert et Guido Goldman; Elie Trambas.



La Place El Tahrir et la Rue El Nasr (Coll. Jacky Belilos)